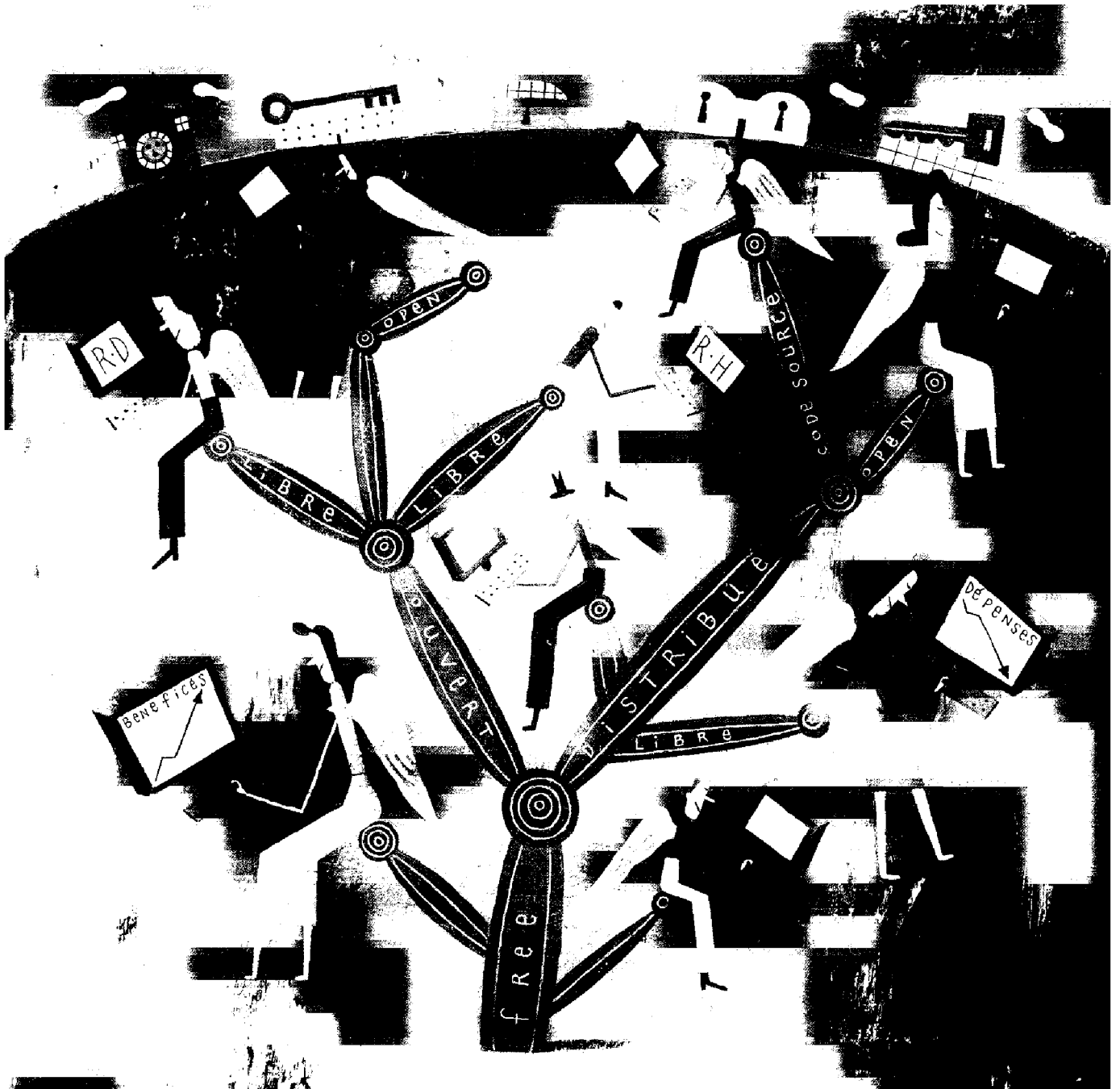


DOSSIER

# LE LIBRE, UN CASSE-



# COÛTS BIEN INTÉGRÉ

## CHASSE AU PROPRIÉTAIRE À TOUS LES ÉTAGES

La recherche et le développement ? Gratuit, ou presque. Les frais de marketing et de publicité ? Connaît pas. Appuyé sur ses communautés, le libre bouscule le modèle propriétaire. En 2010, il pourrait détenir plus de la moitié du marché des logiciels. Par Erick Haehnsen et Eliane Kan

Fin 2005, Sun Microsystems a annoncé l'ouverture de la quasi-totalité de son patrimoine logiciel. « *Quant à Novell, il s'est réinventé grâce au libre. Sa prochaine suite bureautique est une sérieuse offensive contre Microsoft* », estime Alexandre Zapolsky, PDG de la SSSL Linagora et président de l'ASSLL (Association des sociétés de services en logiciels libres), qui

**e**

*N 2010, LES ÉDITEURS QUI N'AURONT pas incorporé du libre dans leur offre ne seront plus compétitifs.* » Ainsi prophétisait le groupe Gartner fin 2005. Du serveur au portable, des bases de données à la gestion de contenu sur internet, le libre a pris ses quartiers à tous les niveaux du système d'information. Et le mouvement s'amplifie. Inexorablement.

Forts de leurs licences, généralement gratuites, ces logiciels ouvrent leur code source afin qu'il soit librement copié, modifié et distribué. Fruit du travail de millions de bénévoles, ils garantissent des projets de qualité dans le respect des normes et standards. Et, surtout, l'interopérabilité. D'où la formidable pérennité des solutions, à l'instar d'Apache (70 % des serveurs web dans le monde). Les constructeurs intègrent Linux à leurs machines et, hormis Microsoft, les grands éditeurs adaptent leurs applications à ce système d'exploitation. De quoi séduire les DSI du public. « *Ils en ont assez du racket des nouvelles versions, des hausses de tarifs du support et des migrations qu'imposent les éditeurs à code fermé* », constate Patrick Bénichou, PDG d'OpenWide, société de services en logiciels libres (SSLL).

Lavis de gros temps s'affiche chez les éditeurs propriétaires. Les plus audacieux libèrent à leur tour une partie du code scellé dans leurs boîtes noires. Citons BEA, CA, IBM, Novell, Prologue Software.

regroupe une cinquantaine d'entreprises françaises. Soit 6 000 à 8 000 emplois, pour un chiffre d'affaires global d'environ 100 millions d'euros.

Serait-ce la fin des privilèges pour les éditeurs ? Loin s'en faut. « *D'importants projets resteront dans le giron du modèle classique* », pronostique Corinne Brunel, directrice d'Upperto, division logiciels libres de la SSII Devoteam. Pourtant, les responsables de budgets supportent de plus en plus mal les bénéfices outranciers de certains ténors du code fermé. Tel Microsoft, qui prévoit un résultat d'exploitation correspondant à 42,24 % de son chiffre d'affaires. Soit 18,8 milliards de dollars ! « *Une rentabilité anormale !* », s'exclame Jean-Marie Lapeyre, directeur technique du programme Copernic à la direction générale des impôts, qui mène le plus gros projet de logiciels à code ouvert au monde. « *Avec le libre, mes coûts logiciels au sens strict sont divisés par dix.* » La raison ? La communauté du libre effectue gratuitement la recherche et le développement. Et n'investit ni dans le marketing ni dans la publicité.

Chantre de l'indépendance technologique, le mouvement trouve une stabilité commerciale et professionnelle dans des alliances entre SSII classiques et SSSL. Telle celle entre Caggemini, Bull et Linagora. Celle de HP, Atos et IdealX. Ou encore celle de Thales, Red Hat, ObjectWeb et Eclipse. Les positions du libre se renforcent ainsi dans l'intégration, le conseil, l'assistance et la maintenance. 